

Nelly Iceta

# **Ménestrels**

**Recueil 1 : triptyque**

## Prologue

*Recueil du triptyque, par Péléas : Ménestrel collecteur.*

Cela s'empile, s'entasse : il y en a de partout. Depuis que j'y habite, j'ai transformé l'étage de ma maison en une mer de paperasse. Je suis Ménestrel, après tout. Je suis allé étudier à l'école, j'en suis sorti avec le titre mais je n'ai jamais pu devenir le Ménestrel de grands chemins que je souhaitais être. Atteint d'une maladie qui m'a fait perdre peu à peu l'usage de mes jambes j'ai dû me cantonner aux rôles sédentaires du Ménestrel. Je me suis, malgré tout, fait une place dans notre société et j'ai acquis la réputation d'un grand Ménestrel collecteur. Je récupère, depuis que je suis ici, les récits de mes confrères pour en faire des recueils. J'aime faire les liens, j'aime susciter les analyses et les comparaisons. J'aime pousser mon lecteur à comprendre les événements par leurs enchaînements. Je découpe, je recoupe et je présente ainsi, sans rien écrire ou presque par moi-même, mon point de vue sur notre monde des Errants et sur le monde de la Terre. Seul, reclus ici, je prends du recul sur le monde. Chaque

semaine Johanne fait le voyage depuis la ville la plus proche, souvent accompagnée d'un traqueur pour assurer sa sécurité. Ma consœur Ménestrel m'apporte des vivres et quelques récits qu'elle a rassemblés. Nous discutons un long moment, nous échangeons. Elle se déplace beaucoup et n'a pas le temps de lire tout ce qu'elle récolte. Je lis pour elle tandis qu'elle marche pour moi.

Ce recueil est né d'un bruit. Au départ, ce n'était qu'une plainte très lointaine qui se différenciait à peine du sifflement du vent. J'ai secoué la tête pour le faire disparaître. J'ai tourné le robinet d'énermagie pour y voir un peu plus clair et j'ai bu une gorgée de béhéré pour me réchauffer. Le bruit était tenace, il est revenu et s'est amplifié pour se déformer en un cri. Je me suis approché de la fenêtre en faisant rouler mon fauteuil et j'ai essayé de voir à travers la nuit, éclairée par les reflets de la lune sur la neige. A travers la tempête, je ne distinguais que très vaguement la petite forme qui avançait. Elle marchait difficilement, luttant contre le vent et les flocons, trébuchant à chaque pas pour s'enfoncer dans une couche de neige plus épaisse qu'elle. Il neige presque tout le temps par ici. Nous sommes dans les terres les plus froides de la planète Erre, et celui qui a construit cette maison ne cherchait pas à être dérangé. La petite forme est tombée de nouveau et ne s'est pas relevée cette fois-ci. Je savais qu'il ne faudrait que peu de temps avant qu'elle ne soit morte gelée. Je tapai contre la vitre froide, d'abord du plat de la main, pour la réveiller peut-être, mais très vite mon point s'abattit sur le verre, de rage, d'impuissance. Elle ne bougeait pas, elle disparaissait peu à peu sous la neige.

J'ai tout un système pour me déplacer de manière autonome, mais seulement à l'intérieur de chez moi et je ne sors jamais plus loin

que sur la terrasse. Alors que mon nez était collé contre la vitre froide, il y eut comme un sursaut, une pulsion dans ma tête. Je n'ai pas réfléchi. J'ai roulé jusqu'à l'escalier, actionné le monte charge fonctionnant à l'énermagie pour descendre à l'étage inférieur. Je me suis emmitouflé dans mes peaux d'ours et d'alpenes et je suis sorti. Mon fauteuil, comme je m'y attendais, s'est bloqué dans la neige. Quelques mètres en avant, la chose ne bougeait toujours pas. Je me suis jeté à bas de mon siège et j'ai rampé. J'avançais en nageant dans la neige glacée, traînant mon poids, et la moitié inerte de mon corps. Chaque centimètre me demandait un effort considérable et je n'avais que la jeunesse de mes trente ans pour m'aider. Je me fis une réflexion : si mes doigts gelaient, je perdais tout. Pourtant, je finis par atteindre le petit monticule et je le déneigeais pour révéler une petite fille d'une quinzaine d'années, inerte. J'essayais de la réveiller mais elle ne bougeait pas. Je l'enroulais dans une de mes peaux mais elle ne se réchaufferait pas si rapidement. Je commençais donc à repartir en rampant, tout en la tenant contre moi. Je ne pensais pas pouvoir y arriver. Je commençais moi aussi à m'enfoncer dans la neige. Je m'arrêtai d'avancer, je cessai de lutter. Alors que je sombrais peu à peu dans l'inconscience, un récit me revînt en mémoire. Je ne mesurais pas à quel point ce que je vivais était l'écho de cette histoire, passée de plusieurs centaines d'années.

Est-ce le cri qui nous ranima ou l'instinct de survie ? Je sus par la suite que c'était la première fois qu'elle entendait le cri d'un alpenne mais ceux là ne trompent pas : ils sonnent comme la mort. Elle me regarda quelques instants, essayant de comprendre ce que nous faisions là, tous les deux dans la neige.

« Je ne peux pas marcher petite, va à l'intérieur, cours-y... »

Elle regarda la maison à quelques mètres. Pendant quelques fractions de secondes je crois qu'elle évalua le risque pour finalement estimer qu'elle y arriverait. Serrant les dents, elle commença à me tirer par le bras, vers la lumière. J'essayais de l'aider avec mon autre bras mais je n'étais que très peu utile. J'entendais l'alpenne qui se rapprochait. Le rythme de la jeune fille était constant, celui de l'animal s'accélérait. Tout d'un coup elle me lâcha... abandonnait-elle ? Je sentis les petites mains passer sous mes aisselles et me hisser sur le plancher. Je crus presque sentir le souffle de l'animal : je fermai les yeux. Un grand claquement. Je vis alors ma sauveuse, dos à la porte fermée, toute ébouriffée et souriante. Elle se laissa tomber sur le sol de la maison en riant nerveusement et son rire entraîna le mien.

Quelques minutes plus tard, nous étions secs et assis dans mon salon, devant un merveilleux feu de cheminé. Nous avions chacun une tasse de béhéré fumante et des biscuits au gingembre. Il était temps de faire les présentations :

« Sois la bienvenue chez moi, mon nom est Péléas.

- Je m'appelle Elissandre et je ne vous remercierai jamais assez.
- Elissandre... c'est un joli prénom et d'où viens-tu comme cela ? »

Elle leva les yeux vers moi et me sonda quelques instants. Pouvait-elle me faire confiance ? Allais-je la croire ? J'ai vu, au ralenti, ses lèvres s'entre-ouvrir, l'air sortir et j'ai senti le frémissement des mots avant d'en entendre le sens...

Vous aimeriez savoir ce qu'elle a répondu n'est-ce pas ? Au moment même où elle a parlé, j'ai compris l'ampleur de ce qu'elle me racontait.

Je suis le Ménéstrel collecteur et tous les récits que j'avais entassés des années durant, ont commencé à danser devant mes yeux. Je les ai littéralement vus défiler, s'entremêler et s'emboîter pour se donner mutuellement du sens. Je vais vous laisser une chance de voir ce que j'ai vu, de faire les liens, de comprendre les causes et les conséquences. Et si vous ne trouvez pas, alors, quand vous arriverez au tout dernier chapitre... vous saurez tout.